Janvier 2022 / N° 154 / Métro 6.90€ - CH 11.80CHF

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

FRÉDÉRIC BEIGBEDER
« JE ME RÉFUGIE DANS MON ADOLESCENCE »

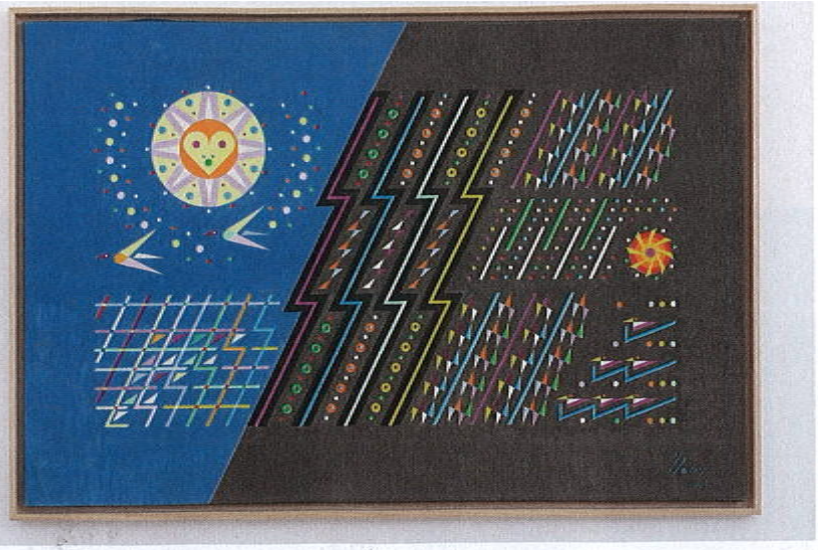
L 13691 - 154 - F: 6,90 € - RD

LIVRES
Les meilleurs romans de la rentrée d'hiver

CINÉMA
Arnaud Desplechin et son idole Philip Roth

SCÈNE
Alexander Zeldin révélation 2022

ART
L'Enfer de la nouvelle censure



Yves Laloy, *Orage*, 1973,
oil on canvas, 77 x 116 cm /
30 5/16 x 45 11/16 inch
Photo: Claire Dorn
©Courtesy of the artist and Perrotin

Ivres d'Yves

Intéressant aussi bien l'histoire de l'art abstrait que celle du surréalisme, **Yves Laloy** (1920-1999) est exposé chez Perrotin. Un éblouissement !

PAR DAMIEN AUBEL

VISION
Yves Laloy,
Perrotin,
du 8 janvier au 12 mars

Avec les deux globes de ses aquariums, l'un affichant la tendresse pâle d'une mare chlorophyllée, l'autre bulle de sang ou de soleil couchant dilué, *Les petits pois sont verts... Les petits poissons rouges* greffaient deux yeux intrigants sur la couverture de la réédition, en 1965, du *Surréalisme et la Peinture*. Quelques années auparavant, c'étaient les yeux de Breton eux-mêmes qui s'étaient ouverts sur la peinture d'Yves Laloy, en 1958. La main suivait aussitôt pour indiquer, en des lignes éloquentes, une constellation d'affinités électives, à l'occasion d'une exposition à la galerie La Cour d'Ingres, dans un texte qui vaut aussi bien présentation que prolégomènes à toute réception future de l'artiste.

Né en 1920, le Rennais, « de la race des hommes de rupture » s'enthousiasmait Alain Jouffroy, en 1972, ne fut jamais surréaliste déclaré. Mais dans l'âme, surréaliste, il le fut largement, et le catalogue de l'exposition de sa ville natale, en 2004, en particulier l'article de Suzanne Duco, est probant : haute conception d'un art transcendant, déraillements sémantiques des jeux de mots, noyau de vitalité primitive de la mer, créatures aviaires. Mais il fut aussi catholique, d'une foi infissurable : témoin *Homme âge à Dante*, qu'on verra chez Perrotin, avec son fond de ténèbres, sa danse de démons ou de damnés, ses corps aux contours comme onctueux, amollis, et sujets à de capricieuses mutations, cette inquiétante et proliférante organicité pas très loin d'un Victor Brauner. Laloy, d'abord architecte, fut aussi surréaliste que catholique qu'euclidien : un grand agenceur d'angles, lignes, points. Une très belle huile sur toile, sans titre et sans doute de 1959, tient ainsi de la figuration cosmique idéalisée, d'un gigantesque tangram aux éléments éparpillés, ou plutôt répartis, coordonnés, selon les lois d'une rythmique chromatique aussi éclatante que rigoureuse. Laloy est multiple. Eric Troncy résume bien l'affaire, dans le texte qu'il fournit au catalogue de Perrotin : penseur – un manuscrit d'esthétique de 1500 pages jamais publié –, peintre irréductible au monolithisme d'un style unique, mais dont l'œuvre « form[e] un ensemble homogène », brasseur d'influences, de Kandinsky à Jean Lurçat en passant par les poteries des Incas, ou encore grand voyageur, sur la terre comme en mer.

Revenons alors à Breton : les yeux-aquariums grand ouverts du *Surréalisme et la Peinture* de 1965 ne sont-ils pas ceux du voyageur, justement, qui les porte sur tout au fil de son chemin ? Breton, en 1958, de l'œuvre de Laloy : « ce qu'elle relate est un itinéraire ». Ici, les obliques zébrées de quatre éclairs parallèles ; là de longs triangles bêchevetés, comme découpés dans un plateau de backgammon ; ailleurs l'indétermination liquide d'une forme biologique élémentaire, en attente d'on ne sait quelle évolution. Voyages, toujours : de l'œil suivant les flèches de la peinture, de la vie dans ses phases, de la matière colorée, intensément sensorielle, qui s'élève à la pureté de la forme géométrique.

LES RÉVÉLATEURS

galerie Christian Berst,
jusqu'au 16 janvier

Diastole : une galerie, deux commissaires invités, Anaël Pigeat et Yvannoé Krüger, huit jeunes artistes contemporains, huit autres portant les couleurs de Christian Berst, les seconds choisis par les premiers, et les œuvres en regard de chaque paire qui font de la galerie une chambre d'échos en perpétuelle expansion.
Systole : le buissonnement graphique de Patricia Salen, comme réduit à ses éléments premiers chez Boryana Petkova : amas localisés de lignes, mouvement des mains sur une vidéo. L'exubérance des ondes colorées d'Anton Hirschfeld amortie par les fonds noirs de Mateo Revillo. Et les masses flottantes, soufflées, de mots qui champignonnent dans les dessins de Zden k Košek ne concentrent-elles pas, en les fondant indissociablement, les photos de volcans et les textes de Sabine Mirlesse ?
Chaque œuvre pourrait dire de son pendant : il « sera presque moi, puisqu'il sera mon double,/ Et sera, pourtant, de toute chose au monde,/ Le plus différent de moi, étant mon contraire » (Yeats).
DAMIEN AUBEL